

tiste, l'obscurité et l'envie; le paresseux, la famine; l'avare, la ruine, et le gourmand, l'indigestion.

Mais pourrait-il y avoir un enfer pour une innocente manie, qui se repaît d'elle-même et qui tourne à l'honneur des lettres et de la patrie, en faisant subsister quatre ou cinq industries? Je ne l'aurais pas cru.

Il y en a un pourtant, je le sais aujourd'hui, car j'en reviens :

« Je suis, je suis celui qui reviens de l'Enfer

du bibliophile. » Me demanderez-vous pour quel péché l'on y souffre? Je vous répondrai : Faisons de bonne foi notre examen de conscience; et dites-moi s'il est une seule manie, même la plus innocente, qui ne les contienne tous : cupidité, luxure, orgueil, avarice, oubli du devoir et mépris du prochain? Aussi voyez-les tous, ces picoreurs de fruits défendus, interrogez leur œil au moment de la jouissance, et dites-moi s'il n'y a pas dans leur regard quelque chose

de la passion du joueur et de la férocité du libertin ! Observez seulement le mouvement de joie sauvage ou enfantine par lequel ils serrent dans leur poche ou sous leur bras l'objet longtemps convoité, et puis calculez l'effet d'une telle passion doublée, ne fût-ce que pendant un jour, de la puissance d'un Néron !

Je ne parle pas, bien entendu, de l'amatteur indolent et riche qui ne chasse que par procuration et s'en remet, pour ses acquisitions, aux soins d'un bouquineur émérite auquel il donne carte blanche, et qui le méprise ; oui, qui le méprise, comme le garde-chasse et le braconnier mépriseront toujours le maître lâche et maladroit qui triomphe par leur adresse.

Ces beaux chasseurs de circonstance,  
Savez-vous à quoi cela sert ?  
Quand ils fêtent leur Saint-Hubert,  
C'est moi qui fournis la pitance !

Ainsi parle le braconnier dans la chanson

de Pierre Dupont; ainsi pense, soyez-en sûrs, tout connaisseur qui fait lever le gibier littéraire pour le festin des traitants et des banquiers.

## II

### LE PÉCHÉ

Je parle ici de l'amateur chasseur, et chasseur actif, qui ne s'en rapporte qu'à lui-même et pour qui le libraire expert est un ennemi naturel dont il se défie.

Celui-ci, voyez-le au matin de chaque vacation d'une vente, retourner, ouvrir, feuilleter avec une curiosité fébrile chacun des volumes exposés. Rien ne lui échappe, ni une tache, ni une mouillure, pas même une simple piqûre, pas même un raccord dans le titre ou une rognure d'un demi-millimètre. Le libraire chargé de la vente le regarde avec mauvaise humeur; car il sait que de lui il n'y a pas de commission

à attendre. Voilà le véritable amateur : tel vous le retrouverez le soir, à la vente, enveloppé dans son manteau, le collet relevé sur sa moustache, le chapeau rabattu sur son nez, caché dans un coin, et se dissimulant de son mieux pour ne pas éveiller l'attention de ses ennemis les libraires, car il sait qu'ils sont capables, par esprit de corps, de se coaliser pour lui enlever un volume.

Le moment venu, il se faufile en se courbant derrière ses voisins et se glisse jusqu'à l'oreille du crieur, auquel il souffle son enchère. On en a vu d'assez subtils pour se faire accompagner d'un ami inconnu qu'ils placent à quelques pas d'eux, dans les rangs des acheteurs, et auxquels, le dos tourné au bureau, ils transmettent par signes convenus leurs volontés.

Mais aussi, quel triomphe pour l'amateur quand le volume poursuivi lui est adjugé ! avec quel orgueil il se redresse et rejette son manteau, en lançant un regard ironique

au vendeur! — *On va payer!* — L'amateur véritable paie toujours comptant, pour n'avoir obligation à personne. Son compte fait et réglé, il met son emplette dans sa poche et s'en va fièrement, sans même porter la main à son chapeau.

« Ah! le gaillard! c'était lui! » se dit le libraire, qui le regarde partir avec envie. Jalousie légitime! car pour lui l'amateur est pire qu'un ennemi, c'est un rival. Il connaît à fond la valeur des livres. Il a fait une longue étude des catalogues *avec prix*, dont il a chez lui toute une collection. Il sait à n'en point douter d'où provient tout exemplaire mis sur table, et à quels prix il a été successivement coté depuis soixante ans. C'est son plaisir de dévoiler toutes les petites ruses du catalogue. Tel volume est marqué comme provenant du cabinet du comte d'Hoym. — « *C'est une erreur!* L'exemplaire du comte d'Hoym a été acheté par *un tel* et revendu après sa mort en 18..; il appartient aujourd'hui à M. *un tel*; celui-

ci provient de la vente Aimé Martin, et il est de condition bien inférieure. »

Du reste, cette inimitié de l'amateur et du libraire ne dure pas au delà du champ clos de la vente publique. Dans sa boutique, le libraire est pour l'amateur plein de déférence et d'attention. Il le fait causer pour obtenir de lui des renseignements. On a vu des libraires assez consciencieux pour refuser le prix d'un livre, suffisamment payé, disaient-ils, par les indications recueillies pendant une heure d'entretien.

### III

#### LA DAMNATION

Enfin voyez-le sur les quais, notre amateur. — Il sait et répète avec tout le monde depuis vingt ans qu'on ne trouve rien sur les quais. Mais il peut se faire qu'en dix ans une seule occasion se présente. Et cette

occasion-là, il ne veut pas que d'autres que lui en profitent. Il a pour lui les autorités : Nodier et Parison, par exemple, qui trouvèrent sur les quais l'un le *Marot* d'Étienne Dolet, l'autre le *César* de Montaigne, payé à sa vente *quinze cent cinquante francs*, et qui lui avait coûté dix-huit sous!<sup>1</sup>

En général, l'amateur des quais est celui dont les manies sont les plus curieuses et les plus folâtres. Le client des ventes publiques et des libraires recherche et paie fort cher des livres parfaitement accrédités et cotés, de bonnes éditions des classiques, les Barbou, les Elzévir, etc., etc. Le client des quais s'est buté à une spécialité encore inconnue et qui fera fureur plus tard.

1. Nous aurions pu citer des témoins plus récents, par exemple M. de Fontaine de Resbecq, qui trouva, il y a quatre ou cinq ans, sur les quais, et paya *six sous*, un charmant exemplaire du *Pâtissier françois*, Elzévir 1655, qui atteint quelquefois jusqu'à cinq cents francs dans les ventes. (Voy. l'intéressant petit ouvrage intitulé *Voyages littéraires sur les quais de Paris*, Durand, 1857, in-18.)

Là se collectionnent les journaux, les revues, les brochures, les mémoires, les bribes négligées et qui, au bout d'un certain temps, deviennent introuvables. Essayez de chercher telle gazette d'il y a seulement vingt ans ! La Bibliothèque Impériale ne l'a pas ou ne l'a qu'incomplète. Si vous persistez dans vos recherches, un libraire vous dira quelque jour qu'il n'en existe qu'un exemplaire complet chez Monsieur un tel, qui l'a acheté numéro par numéro sur les quais pendant dix ans.

Aussi l'amateur des quais est-il nécessairement un littérateur qui connaît son avenir. Riez tant que vous voudrez, en lui voyant acheter des babioles dont vous ne voudriez pas pour rien, il se console en disant en lui-même : « Dans dix ans, dans vingt ans, tu viendras me les demander à genoux ; tu ne les auras pas ! »

C'est sur les quais que se forment les collections impossibles, que se ramassent les riens qui vaudront de l'or. Aussi, s'il ne



faut à l'amateur ordinaire que de l'argent et du goût (et encore chez plus d'un d'entre eux le premier supplée le second), il faut à l'amateur des quais, généralement pauvre et sans crédit, outre une patience de fourmi, le génie d'un inventeur.

Venez donc sur les quais. Vous n'y rencontrerez ni M. de Rothschild, ni M. Solar, mais vous y verrez par bonne fortune Ph. B., qui, par amour de l'antithèse, encadre son visage de trente ans d'une chevelure de platine, collectionnant avec fureur les numéros épars des revues anglaises et américaines; L..., le poète tragique, trottant comme un éléphant armé en guerre, les bras chargés de curiosités inconcevables; C..., le peintre philosophe, dont le cœur tressaille à la découverte d'un Enchiridion d'Épictète; A..., l'adorateur du romantisme, qui ramasse jusqu'aux débris des vers de Pétrus Borel et des vignettes de Célestin Nanteuil.

Que de passions! que de folies! hélas!

que je croyais innocentes. — Écoutez donc comment mon péché me fut révélé.

#### IV

##### AGONIE

J'étais rentré ce soir-là chez moi on ne peut plus mal disposé. Imaginez telles que vous voudrez des tribulations qui peuvent atteindre et blesser un homme de mon humeur et de ma profession. Un imprimeur avait tiré sans mon avis une feuille pleine de fautes; le journal du soir m'avait montré mon dernier livre traîtreusement loué par un ami ironique; ou tout autre malheur aussi grave.

Les éléments conspiraient ce soir-là contre moi avec les hommes. Une tempête de vent et de pluie faisait ruisseler mes vêtements. Je m'en revenais barbotant et marmottant, navré, énervé, dégouttant et